



Numéro 1 – janvier 2018



## Réflexions

Regardez quel discours le Pape François a énoncé dans le sermon d'hier ! C'est à lire et relire plusieurs fois. C'est le Pape avec la plus grande spiritualité depuis Pierre.

« Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, mais n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise au monde. Seulement vous pouvez l'empêcher d'échouer. Beaucoup vous apprécient, vous admirent et vous aiment. Rappelez-vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accidents, un travail sans fatigue, des relations sans déceptions.

**Être heureux**, c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement de goûter au sourire, mais aussi de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre les leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements, mais d'être heureux dans l'anonymat.

**Être heureux**, ce n'est pas une fatalité du destin, mais une réussite pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes.

**Être heureux**, c'est arrêter de devenir une victime et devenir l'auteur de votre destin. C'est traverser les déserts pour pouvoir encore trouver une oasis au fond de votre âme. C'est pour remercier Dieu pour chaque matin, pour le miracle de la vie.

**Être heureux**, ce n'est pas craindre vos propres sentiments. C'est pouvoir parler de vous. C'est avoir le courage d'entendre un « non ». La confiance est à l'affût des critiques, même si elles ne sont pas justifiées. C'est d'embrasser vos enfants, de choyer vos parents, de vivre des moments poétiques avec des amis, même s'ils vous blessent.

**Être heureux**, c'est laisser vivre la créature qui vit dans chacun d'entre nous, libre, joyeuse et simple. Il faut avoir la maturité pour pouvoir dire: « J'ai fait des erreurs ».

C'est avoir le courage de dire « Je suis désolé ». C'est d'avoir la sensibilité de dire « J'ai besoin de toi ». C'est avoir la capacité de dire « Je t'aime ».

*Que votre vie devienne un jardin d'opportunités pour le bonheur !*

*Au printemps, un amoureux de la joie !*

*En hiver, un amoureux de la sagesse !*

Et lorsque vous faites une erreur, recommencez. Car seulement alors, vous serez amoureux de la vie. Vous constaterez que le fait d'être heureux n'est pas d'avoir une vie parfaite mais,

*Utilisez les larmes pour irriguer la tolérance !*

*Utilisez vos pertes pour raffermir la patience !*

*Utilisez vos erreurs pour sculpter la sérénité !*

*Utilisez la douleur comme plâtre du plaisir !*

*Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence !*

Ne jamais abandonner... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation incroyable. »

*Claire LeHoux, s.p.*



## *un événement à célébrer*

Nous sommes heureuses de vous adresser ce message, qui je l'espère, fera la joie de plus d'une parmi nous, dans la Congrégation. Nous sommes dans l'attente de notre Sauveur, notre cœur est plein d'espérance et nous poussons des cris de joie, comme dit le psaume. En ces termes, nous voulons porter à vos prières Sœur Ghislaine Landry qui fête 25 ans de mission en Haïti.

Pour souligner l'événement, les Sœurs de la Providence en Haïti organisent, en son honneur, une Célébration eucharistique d'action de grâce, le 26 décembre prochain, à 15 h, suivie d'un goûter.

Merci de nous accompagner de vos humbles prières, et que notre Bienheureuse Émilie nous guide toujours sur le chemin de la Providence.

Dans la joie d'être Sœur de la Providence ! *Juedie Elismat, s. p.*



*Nous nous joignons à notre compagne Juedie pour offrir nos félicitations à Soeur Ghislaine Landry pour ce quart de siècle au service de la Mission d'Haïti. Nous avons été unies à la Célébration eucharistique de reconnaissance envers notre Dieu Providence, en ce 26 décembre dernier.*

*Que le Dieu qui appelle continue de combler Sœur Ghislaine de ses bénédictions dans son ministère auprès des jeunes et de tout le peuple haïtien aux prises avec maintes difficultés...*

*Micheline et Thérèse, s.p.*



## L'ESCALE NOTRE-DAME



En 1984, après 26 ans de travail aux États-Unis, je suis rappelée à Montréal pour faire partie de l'équipe de formation, car nous avons trois jeunes filles intéressées à devenir religieuses de la Providence.

Mais, comme elles avaient terminé leur noviciat et fait profession, le noviciat se trouvait sans nouvelle recrue, j'ai donc fait des démarches pour différentes possibilités d'engagement. Je me suis rendue à L'Escale Notre-Dame qui attirait mon attention depuis sa première ouverture, sous le nom « Le Cénacle

Notre-Dame », dirigé par les Sœurs de la Providence. L'œuvre avait fermé ses portes pour quelque temps et reprenait son envol sous une nouvelle organisation et un autre nom. En 1986, l'œuvre devenait intercommunautaire sous le nom de « L'Escale Notre-Dame ».

J'ai d'abord rencontré Sœur Rosanne Cossette qui faisait partie de la première œuvre et qui était dans la nouvelle, comme adjointe au directeur, Monsieur Yvon Larante, Frère des Écoles Chrétiennes. Ensemble nous avons regardé comment cette œuvre répondait au charisme et à la mission de Mère Gamelin et de la Communauté. La mission d'Émilie Gamelin, fondatrice des Sœurs de la Providence, appelle chacune de nous à découvrir Jésus-Christ, plus précisément dans les personnes qui souffrent et à le servir par toute œuvre de miséricorde corporelle et spirituelle, spécialement envers les pauvres, les jeunes ou les malades.

Dieu sait si les jeunes de l'Escale réclamaient ce service ! Souvent, ils nous disaient vivre l'enfer avec l'usage de la drogue et/ou de l'alcool et ne savaient pas comment s'en sortir seuls. Ils étaient sans toit pour reposer leur être meurtri, en besoin pressant de nourriture, de compréhension et d'affection.

Sœur Rosanne et moi avons conclu que cette œuvre apportait au monde un signe d'espérance et de résurrection, donc que c'était une mission des Sœurs de la Providence à 100 %.

C'est dans cette optique que j'ai alors consulté la supérieure provinciale pour servir comme 2<sup>e</sup> adjointe au directeur. Par mon implication à L'Escale, je réalisais, qu'étant partie prenante de cette œuvre auprès des jeunes, je pouvais « ÊTRE PROVIDENCE pour eux ».

Nous vivions une « charité compatissante » envers ces jeunes qui avaient tant besoin d'être écoutés, aidés et encouragés à reprendre confiance en eux dans un chemin de liberté et retrouver un bien-être corporel et spirituel. Ceci se réalisait par des rencontres individuelles et de groupe ainsi que par des liturgies bien préparées pour eux et différentes activités sociales. Il s'agissait d'abord de développer une certaine confiance en eux-mêmes et un désir de se sortir du fléau qui détruisait toute estime de soi.

Parmi les services rendus, j'entretenais un vestiaire pour combler les besoins des résidents. Mon travail consistait aussi à les aider à la recherche d'emploi ou pour le retour aux études, car beaucoup n'avaient pas terminé leur secondaire.

Beaucoup de patience et de compréhension étaient nécessaires pour réintégrer le marché du travail. Un corps meurtri par la drogue et le manque de discipline amenaient un style de vie plutôt inversé : dormir le jour et passer la nuit debout. Il était alors difficile de convaincre un employeur de donner du demi-temps pour obtenir une véritable réinsertion au marché du travail.

À regret, en novembre 1989, j'ai dû laisser l'Escale pour répondre à un autre besoin de la communauté, je devenais directrice générale de notre Maison, rue Fullum. Je suis partie convaincue d'avoir rempli à 100 % la mission des Sœurs de la Providence et assurée que le séjour de jeunes à L'Escale Notre-Dame était un pas de plus vers leur guérison.

Je suis demeurée impliquée à l'Escale durant 12 ans sur le conseil d'administration et je m'y intéresse encore en expédiant certains vêtements pour ces jeunes que je confie sans cesse à notre bonne Mère Émilie.

*Hélène Dubeau, s.p.*



*Winooski, communautés diversifiées*

Les sœurs me demandent souvent : « Que fais-tu? » je travaille en tant qu'infirmière à l'hôpital depuis plus de 23 ans.

LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET LES PROGRAMMES DE FOI EN ACTION travaillent avec des personnes de différentes croyances pour privilégier la santé et le bien-être des personnes. Chaque communauté est différente, alors nous avons diverses réponses. Winooski est une communauté diversifiée où plus de 28 langues différentes sont parlées. Les programmes offrent des visites aux personnes seules, des repas, l'accompagnement aux rendez-vous, offrent également des occasions d'assister à des services religieux.



Ces programmes offrent aussi des opportunités au niveau de l'éducation : ateliers d'autogestion sur le diabète, la douleur chronique et autres.

Mon rôle a évolué au fil des ans et m'a permis de répondre à toutes sortes

de besoins avec une grande souplesse. Plusieurs personnes vivant au Vermont ne croyaient pas que le trafic humain était un problème. Nous savons que 50 à 85 % des personnes victimes du trafic humain ont consulté un préposé aux soins de la santé et n'ont pas été identifiées en tant que victimes. Un collectif contre la traite des êtres humains a été mis sur pied. Il a pour objectif de permettre aux prestataires de soins de santé d'être reconnues comme victimes de trafic humain, d'exploitation et d'esclavage.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons créé des programmes de lutte contre la traite humaine fondés sur des cas vécus. Le travail est guidé par les droits de la personne et par des postes-cadres de soins informés sur les traumatismes. Le travail consiste également à éduquer les membres de la communauté, les étudiants en médecine et en soins infirmiers ainsi que le clergé. L'éducation a pris plusieurs visages : blogues, panels, discussions, cours et conférences.

Avec le laboratoire « Simulation », six scénarios ont été développés sur le sexe et le trafic humain à être utilisés comme outils pour aider à identifier les victimes et à faire les recommandations nécessaires.

Un autre problème, toujours bien réel dans la société, est la maltraitance envers les personnes âgées. Un autre programme collectif a été mis sur pied, il comprend un gériatre, un urgentologue, des infirmières, un thérapeute, des travailleurs sociaux, des représentants des services de protection des adultes, d'autres organismes d'État, des chercheurs et des représentants d'organismes communautaires.

Malheureusement, la lutte contre la maltraitance des âgées n'est pas terminée, c'est un problème encore trop souvent négligé. Nous nous efforçons d'identifier les diverses formes d'abus et les facteurs contributifs. Les mauvais traitements faits aux âgées ne peuvent pas être arrêtés si nous refusons de les identifier. Nous avons la responsabilité morale et juridique de travailler à l'élimination de toutes les formes de violence y compris la maltraitance envers les personnes âgées.

L'initiative de paix à Winooski travaille à bâtir de solides communautés, unies pour réduire toutes les formes de violence. Nous utilisons différentes approches pour les rassembler : repas internationaux, tables rondes, films, etc. Les étudiants préparent des discussions communautaires sur le livre « Brown Girl Dreaming ».

**Je ne sais jamais ce que la journée m'apportera,  
mais je sais que la Providence se lève avant le soleil !**

*Patricia McKittrick, s.p.*



## Noël à Chambly

La fête de Noël m'a invitée à contempler, dans la crèche, une présence humble et silencieuse. Noël, c'est avant tout le mystère de ce Dieu qui, par son incarnation, a réinscrit et renouvelé sa présence en chaque personne. Chez nous à Chambly, nous avons choisi de vivre cette célébration dans la joie des retrouvailles fraternelles. En effet, nous avons opté pour le libre choix de vivre ce moment dans le partage : partage de la joie, de la présence, de la Parole de Dieu qui brûle en chacune. C'est ainsi, qu'en tant que communauté locale, nous avons célébré la fête de Noël le 21 décembre afin de réaliser notre désir de vivre la journée du 25 avec une sœur du Pavillon Providence ou d'ailleurs.



Nous sommes toutes unanimes à dire que la fête de la naissance de notre Sauveur nous a conduites à la rencontre de notre source intérieure, ce qui, pour chacune de nous, a été cause de joie profonde. L'appel à nous réjouir a trouvé écho chez chacune des sœurs et, unanimement, nous avons accepté d'être dociles aux consignes des leaders de la fête. Sous la houlette des Sœurs Francine Blanc et Guerla Alexis, nous avons célébré toute la journée durant. Les préparatifs ont commencé dès le début de l'Avent. Ce temps liturgique nous a mis au pas du temps des Fêtes tout en nous invitant à la fois à prier pour une sœur en particulier et à nous faire plus proche d'elle, question de mieux la connaître.

Il faut dire que ce temps a été propice, car plusieurs d'entre nous disent avoir fait des découvertes impressionnantes. Dès le début des préparatifs, chacune avait pigé le nom de sa filleule. Tout au long du temps de l'Avent, nous étions donc invitées à prier pour elle. Le 21 au matin, après la Célébration eucharistique, nous sommes allées offrir nos vœux au curé de notre paroisse. Ensuite, de retour à la maison, une chaleureuse ambiance réchauffait déjà nos cœurs.

Vers 11 h 30, nous avons toutes été conviées autour d'une magnifique table garnie de mets canadiens et égyptiens. Après le repas, c'est-à-dire en fin d'après-midi, nous nous sommes rassemblées à la chapelle pour un temps de recueillement et d'intimité avec le Dieu de la vie. Le soir venu, chacune est allée revêtir sa robe de fête avant de se présenter pour la soirée de gala. Cette soirée aux couleurs internationales a débuté vers 18 h pour se terminer vers 23 h 30. Incroyable et pourtant vrai ! C'était beau ! Ces célébrations m'ont permis de goûter, une fois de plus, aux bienfaits de la vie fraternelle en communauté. Je me suis sentie privilégiée de bénéficier d'une vie communautaire d'une telle qualité.

Pour moi, il est évident que la fête de Noël a été une occasion de plus pour nous, comme groupe communautaire, de mettre ensemble ce que nous sommes et ce que nous avons et de contribuer ainsi à la vie de toutes. À maintes reprises, j'ai été témoin de gestes de gratuité. Chacune donne et se donne à l'autre selon ses possibilités et son charisme. On peut donc y voir une existence féconde qui favorise une croissance mutuelle ainsi qu'une appartenance plus forte à la communauté. Dans cette attitude bienveillante, je fais la communauté et la communauté me fait. Heureusement « qu'on s'a » ! Merci à chacune de mes compagnes, car c'est ensemble que nous formons ce beau bouquet, si fragile et pourtant si fort !

Spécial merci à Francine et à Guerla, nos deux organisatrices ! À chacune de vous, je souhaite une année 2018 pleine de risques en faveur de la vie !

*Sandrine Aimée Tsélikémé, s.p.*



## LA PETITE SŒUR CANADIENNE

(Article du journal Cronica au sujet de Soeur Marcelle Deschênes et des Sœurs de la Providence, en Argentine, janvier 2008)



« La dernière Sœur de la Providence et infirmière de l'*Hospital Regional*, était de retour à Comodoro Rivadavia. Du Canada à la Patagonie, l'ordre religieux, les Sœurs de la Providence, a répandu un grand legs de service et d'engagement dans le domaine de la santé.

Une messe de retrouvailles a suscité sans doute des émotions, à la hauteur de ce fragment de l'histoire comodoriennne. C'était un moment de retrouvailles entre les premiers travailleurs de l'*Hospital Regional* et Soeur Marcelle Deschênes, infirmière et Sœur de

la Providence, connue comme la « petite sœur canadienne ».

Durant les premières années de la décennie de 1960, et avec l'organisation du système de santé, Monseigneur Pérez, qui était alors évêque du diocèse de Comodoro Rivadavia, avait demandé à un évêque canadien, Monseigneur Lemieux, la coopération d'un corps d'infirmières pour l'*Hospital Vecinal*. En janvier 1962\*, une mission d'observation est arrivée pour connaître cet hôpital et le régional (qui n'était pas encore en fonction).

Le 15 mars 1963, les infirmières canadiennes arrivaient en ville, parmi elles, Soeur Marcelle Deschênes. Elles ont été reçues en grande pompe à l'aéroport, en présence du gouverneur et du ministre de la Santé. Il y avait six Sœurs de la Providence à Comodoro. En juin, deux d'entre elles sont parties à l'Hôpital de Caleta Olivia et, en 1964, quatre autres sont arrivées pour collaborer à la mission à l'Hôpital Alvear, dans le secteur de KM 3, et dans les cliniques de la Sociedad Española. »

Avec ses 78 ans, une mémoire précise et la reconnaissance de ses ex-collègues de travail, Sœur Marcelle nous a raconté comment c'était au début de l'organisation du système de santé de la ville : le gouverneur de l'époque, Roque González, avait requis de la documentation et les antécédents des infirmières. Il a constaté qu'elles étaient aussi instruites qu'un médecin. On leur a donné les postes. En 1966, le gouvernement leur a demandé d'ouvrir l'hôpital régional.

En 1967, le docteur Castelli est resté six mois pour commander les équipements pour l'hôpital, puis, après six mois, les équipements sont arrivés. « *C'étaient de bien belles choses* », raconte Sœur Marcelle.



En 1968, l'équipement a été transféré à l'*Hospital Regional* et une autre tâche a été envisagée en parallèle : la possibilité que les sœurs canadiennes forment des infirmières localement, avec toutefois une reconnaissance nationale.

Sœur Marcelle se souvient : « *Durant ces premières années, le travail était intense : nous avons monté la banque de sang et acheté deux congélateurs. J'ai été la dernière à partir en 1981. Les Sœurs de la Providence ont travaillé sans relâche pour la santé des gens, de tout cœur et avec beaucoup d'amour, sans épargner leurs efforts. Tout devait être correct, en ordre, propre, dans le respect, la prestation du service devait offrir compréhension et amour aux malades.* »



Un infirmier, Manuel Saavedra, a débuté à l'*Hospital Regional* le 1<sup>er</sup> août 1968, lors de l'inauguration. Plus qu'un récit de son expérience personnelle, Manuel désire rendre la reconnaissance qui est due au travail des Sœurs de la Providence. Il se rappelle des Sœurs Laura, Marcelle, Béatrice du secteur social, Monique du secteur alimentaire, qui ont eu la charge de l'hôpital d'une façon différente de ce qui se connaissait alors dans les hôpitaux.

« Nous avons vécu la meilleure époque de l'Hôpital, dit Manuel, avec les sœurs et le SAMIC (Service de soins de santé intégrale pour la communauté) ; c'était un service qui s'autofinçait et s'administrait très bien. C'était l'époque dorée de l'Hôpital, jusqu'à ce qu'il passe au système public en 1974 et que commence la décadence. Les problèmes politiques et budgétaires ont laissé l'Hôpital dans l'état où il est. »

« Il me semble juste que nous nous souvenions de Sœur Marcelle Deschênes comme cheffe de la buanderie, de la lingerie et directrice du personnel de l'Hôpital ; de Sœur Laura de Jésus (Bernadette Deschênes), comme cheffe des infirmières qui a organisé le cours de soins infirmiers auxiliaires ; de Sœur Élianne Lanteigne comme cheffe de la salle d'opération ; de Sœur Madeleine Raymond, pour la supervision ; de Sœur Marie-Rose St-Amant, cheffe du cours des soins infirmiers.

Sœur Ema Maureira, de la même Congrégation, les Sœurs de la Providence, mais basée au Chili a souligné le travail des Sœurs de la Providence en Patagonie. « Elles étaient correctes, tout était fait à point, c'est la raison pour laquelle tout fonctionnait, que les dépôts étaient pleins, car elles croyaient en la Providence. Malheureusement, les gouvernements des deux pays ont peu à peu sorti les religieuses des hôpitaux. Comme legs et pour poursuivre l'œuvre humanitaire, un groupe d'Associées Providence s'est organisé dans cette ville. Ce sont des bénévoles, des mères, des épouses, des filles, des jeunes et des plus âgées qui perçoivent l'esprit de la Providence et ont confiance en le Père Provident, en ce Dieu qui s'avance, parce qu'avoir confiance en la Providence, c'est faire confiance à tous, accomplissant ce qu'ils doivent faire, et pour qu'il ne manque jamais rien à l'hôpital. »

Le retour de Sœur Marcelle en 2008 a mobilisé plusieurs anciens employés de l'hôpital. Des infirmières, des infirmiers et des membres du personnel administratif conservent le souvenir d'un travail exemplaire qui est loin de la réalité actuelle de l'établissement de santé.

« Nous avons travaillé pour le bien des patients. Les infirmières étaient formées pour prendre soin des malades, en restant le temps qu'il fallait. Sœur Bernadette Deschênes travaillait jour et nuit pour que les infirmières ne manquent de rien : le soir, elle vérifiait les appareils pour prendre la pression, jusqu'à 23 h, nous a-t-on raconté. »

Madame Juliette Bonifacio s'est jointe au personnel des sœurs, mais dans le secteur de la buanderie, à titre de couturière. Elle y est entrée le 11 septembre 1967. Son travail consistait à mettre des housses aux matelas et veiller au bon état de la lingerie.

Lors des premiers inventaires, elles ont aussi procédé au marquage des instruments de chirurgie avec l'inscription de l'hôpital régional. « Travailler pour les sœurs était un exemple et une fierté », dit-elle.

*Marcelle Deschênes, s.p.*

Article original disponible sur le site du journal :

<http://diariocronica.com.ar/index.php?r=noticias/verNoticia&q=3004>

\*Missonnaires en Argentine 1962

À celles déjà nommées ajoutons les Sœurs Germaine-Thérèse (Bourgouin) - Marie-Paule Vinet - Béatrice Bouchard - Marie-Claire Soucy - Virginia Paul - Marguereta Kelly.



*À Chandler, le 25 novembre 2017*

En cette année 2017 qui marquait le 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Cœur de Marie de Chandler, la fête du Christ-Roi, patron du diocèse de Gaspé, a revêtu un cachet spécial. En effet, ce fut le moment choisi par la Fabrique pour marquer mon cinquantième anniversaire d'arrivée à Chandler, précisément le 22 août 1967.

C'est pourquoi, vers la fin de la cérémonie religieuse, je fus invitée à m'asseoir dans un fauteuil près de l'ambon. Après un moment d'hésitation, j'ai occupé la place assignée. Et ce fut l'hommage lu par le président de la Fabrique, Monsieur Jean-Pierre Johnson. Puis, on m'a chaleureusement remis une magnifique gerbe de fleurs accompagnée d'une enveloppe de vœux.



Les applaudissements sont venus par la suite et la chorale a entonné quelques strophes de notre cantique favori à la Providence. La chorale s'était enrichie ce soir-là d'un excellent chanteur que j'apprécie tout particulièrement. Le tout fut suivi d'un « vin et fromage » offert à toutes les personnes présentes.

Puis, l'Abbé Marcel Blanchard m'a présenté ses vœux. Mon bonheur et ma reconnaissance au Seigneur n'en seront que plus grands. « Soeur Ghislaine, votre présence est précieuse pour toute la population de la région Rocher Percé. Nous nous souvenons de votre apport dans la formation académique de plusieurs de nos jeunes, de votre attention et de votre accompagnement lors de leur passage à la polyvalente Mgr Donat Sévigny. Vous rendiez également visite avec beaucoup de compassion aux personnes seules, âgées et parfois malades qui vous accueillaient avec une grande joie. De plus, vous étiez excellente dans les soirées amicales organisées à la salle des loisirs.

Votre vécu en Gaspésie vous donne presque la nationalité gaspésienne, sachant vous émerveiller devant les gens du milieu et devant la nature et la mer, ce qui caractérise votre personnalité. Avec votre audace, vous saviez intervenir au bon moment, ce qui nous permettait de découvrir en vous une femme vraie, ce qui est une très belle qualité.

Votre témoignage religieux a su nous orienter vers la Providence du Seigneur, lui faisant confiance comme vous, dans votre façon d'être et votre façon de vivre. Nous vous remercions pour tous les services rendus à la communauté paroissiale de Chandler. Nous pensons à votre bénévolat, à l'accueil au bureau de la fabrique et aussi à la recherche des servants de messe. Votre prière a été aussi une force dans notre vécu paroissial. *Nous vous souhaitons tout le bonheur désiré en demeurant toujours active chez nous. Les paroissiennes et les paroissiens de Chandler* » Marcel Blanchard, prêtre.

*Ghislaine Lemieux, s.p.*



## L'humilité d'Émilie

Février, le mois d'Émilie... Pour qu'elle nous soit présente, nous avons pensé souligner quelques passages du volume « Vie de Mère Gamelin », au chapitre sur son humilité. Puisse-t-elle alimenter notre prière et nos gestes de compassion.



*Son humilité ne se bornait pas à des paroles, elle se traduisait dans tous ses actes.*

(Vie de Mère Gamelin, p. 175)

Le Jeudi saint, Mère Gamelin lavait les pieds à douze vieilles, en souvenir du grand acte d'humilité du Sauveur. Elle les essuyait de ses mains et les baisait avec respect. Cet usage s'est maintenu dans notre communauté, renouvelant, pour l'édification de nos sœurs, la grande leçon que Notre-Seigneur a donnée à ses apôtres sur le véritable caractère et les devoirs de l'autorité chrétienne (pp. 142-143)

Durant les retraites, elle baisait les pieds de ses sœurs et les suppliait de prier Dieu pour elle. Elle savait réparer humblement, même auprès de ses inférieures, les fautes qui échappaient à sa vivacité. Ayant un jour fait de la peine à une jeune soeur, elle se jeta à ses genoux pour lui en demander pardon (p. 175) Elle nourrissait à son propre endroit les plus humbles sentiments. « Je ne puis rien par moi-même », répétait-elle souvent à ses sœurs, « ni par mes talents, ni par mes moyens, mais je compte sur la divine Providence. » (p. 175)

« Je n'ai pas la prétention de croire, mes chères filles... que nous ferons de grandes choses, comme les autres communautés, mais nous ferons le peu que les autres communautés ne peuvent faire, et le bon Dieu aura ce peu pour agréable, puisque nous ne pouvons faire plus. » (p. 175)



*Micheline Larche, s.p., et Thérèse Drainville, s.p.*